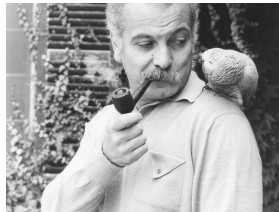


EN PHRASES AVEC CELINE



## CELINE et BRASSENS



Merci, cher ami, pour ce livre remarquable que vous consacrez à Ferdinand Céline. Je suis en train de le lire avec délectation. Merci pour l'honneur - le trop grand honneur - que vous me faites en m'apparentant à ce grand bonhomme. Je souhaite à cet ouvrage tout le retentissement qu'il mérite et je vous prie d'accepter mon amitié. Georges Brassens.

*(Lettre à Pierre Monnier du mercredi 27 février 1980 à la réception de Ferdinand furieux).*



**Georges en vers**



**Louis en prose**

" L'écrivain le plus proche de Céline, par l'inspiration, la forme et le contenu émotif est à mon avis Georges Brassens, qui a le même public. Même amour de la vie dans ses manifestations les plus humbles, les plus " quotidiennes ", même scepticisme à l'égard des idées, des idéologies, des " grands problèmes ", même sensibilité, même sympathie pour les petites gens, même admiration pour l'héroïsme discret, secret, de ceux qui ne " paraissent " jamais, même sens de la dignité cachée, de la vraie grandeur enfouie... même enracinement au sol natal, même fierté aristocratique et populaire, même scepticisme affiché, même indulgence camouflée, même indifférence à certaines valeurs surfaites et même attachement à d'autres plus simples, les sabots d'Hélène et la tendresse de Molly..

Enfin le style, les archaïsmes, les idiotismes français, quelquefois la langue verte... Qu'il s'agisse de la prose de Céline ou des vers de Brassens, on assiste à l'éclosion d'un vocabulaire d'essence traditionnelle, populaire, riche en sève et très souvent à la limite de la désuétude. L'un et l'autre éternisent des mots que l'on jugerait démodés ou incongrus sans le raffinement et l'habileté avec lesquels ils sont imbriqués dans la phrase...

Voici que Céline nous montre un quartier pauvre de Londres... " *Au bande !... C'est la kermesse des lutins d'un bout à l'autre de Wapping !... de perrons en porches, ça culbute à la course ! A la sauvette ! Fillettes et garçons ! à qui perd gagne !... A qui mieux mieux ! A cent jeux espiègles et pimpants !... Les tout petits au beau milieu... main dans la main, dansant en ronde !... mignons marmots du brouillard !... Tellement réjouis d'un jour sans pluie !... Mieux jouants allègres, divins et prestes qu'angelots de rêve... Et puis tout autour barbouillés, bandits pour rire tourmentent les filles... malmènent passants, les piaillants monstres... "*

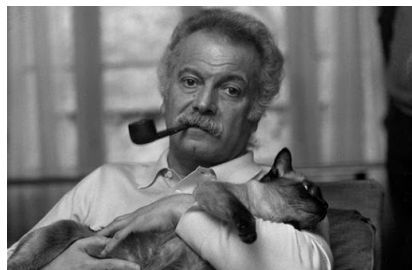
... " *Moi mes amours d'antan c'était de la grisette... alors toutes les fredaines,*

guilledous et prétentaines... J'lâche la bride à mon émoi... la jambe légère et l'oeil polisson... et la bouche pleine de joyeux ramages... courons guillerets, guillerettes... faisons mille et une gambades ./ au premier ostrogoh venu... dans le guignon toujours présente... qui brode, divine cousette... tous sont restés du parti des myosotis... "dit Georges Brassens.

Céline et Brassens ne se sont jamais rencontrés. On peut supposer qu'ils auraient eu des goûts et des dégoûts communs. A coup sûr une même passion pour la langue française, dans sa branche " mâle et débridée " comme l'avait dit Léon Daudet à la parution de " Voyage ".

(Pierre Monnier, Ferdinand furieux, l'Age d'Homme, 2009, p.225).

## LES CHATS



### Ils s'appelaient tous "Le Chat"

Qu'il boiv' mon vin, qu'il aim' ma femme  
Qu'il fum' ma pipe et mon tabac  
Mais que jamais - mort de mon âme  
Jamais il ne fouette mes chats  
Quoique je n'aie pas un atome  
Une ombre de méchanceté  
S'il fouett' mes chats, y a un fantôme  
Qui viendra le persécuter  
(Le Testament, 1956)

Un soir de pluie v'là qu'on gratte à ma porte  
Je m'empresse d'ouvrir, sans doute un nouveau chat  
Nom de dieu l'beau félin que l'orage m'apporte  
C'était toi, c'était toi, c'était toi

Les yeux fendus et couleur de pistache  
T'as posé sur mon cœur ta patte de velours  
Fort heureusement pour moi t'avais pas de moustache  
Et ta vertu ne pesait pas trop lourd

Aux quatre coins de ma vi' de bohème,  
Tu as prom'né, tu as prom'né le feu de tes vingt ans,  
Et pour moi, pour mes chats, pour mes fleurs, mes poèmes,  
C'était toi, la pluie et le beau temps...  
(Putain de toi, 1954)



### Avec "Bébert" en 1945

« Un chat c'est l'ensorcellement même, le tact en ondes... » notait Louis-Ferdinand Céline. Et Bébert, énorme matou tigré au maintien à l'intelligence prodigieuse, aussi glouton et râleur que fidèle, n'était pas un chat ordinaire... Abandonné par son premier maître, l'acteur de cinéma Le Vigan, longtemps vagabond dans Montmartre au temps de l'Occupation, il est recueilli par Céline et sa femme et va partager leurs errances, leurs aventures, leur misère, leur exil. Céline en a fait l'un des héros de ses derniers romans - ces chroniques hallucinées de l'Allemagne de la débâcle -, et l'un des chats les plus célèbres de la littérature française.

(Frédéric Vitoux, Bébert ou le chat de Céline 2008).

" Où peut-il être ? damné greffe ! là tout de suite ! derrière un arbre ! Lili le tenait à la laisse, un bond, il était parti... un autre bond à travers les ronces... il nous regarde... il avait quelque chose... un rat ! le rat encore chaud... il l'avait eu à la nuque... Harras regarde, retourne le rat...

"Celui-là est pas mort de la peste !... "

Il propose : " On décore Bébert ? "

Bébert, toilette avant tout !... il nous laisse le rat ! Il commence par le bout de sa queue... lèche !... lèche !... et puis une patte !... et puis l'autre...

Bébert maintenant qui les bluffe avec sa toilette si soigneuse... "  
(Nord, Folio, 1991, p.122).

## LES GUERRES



### Les copains d'abord

C'est un sacré frisson que donne  
Au ciné, le canon qui tonne.  
Il était sans nul doute d'un  
Autre genre autour de Verdun.

Bien qu'on n'ait pas la tête épique  
Au pays de France, on se pique  
D'art martial, on se repaît  
De stratégie en temps de paix.

"Allons enfants de la patrie",  
A tue-tête, on le chante et crie.  
Qu'on nous dise : "Faut y aller !",  
On est dans nos petits souliers.

C'est beau, les marches militaires,  
Ça nous fait battre les artères.  
On semble un peu moins fanfaron,  
Sitôt qu'on approche du front.  
*(La guerre).*

Maintenant que vos controverses se  
sont tues  
Qu'on s'est bien partagé les cordes  
des pendus  
Maintenant que John Bull nous boude,  
maintenant  
Que c'en est fini des querelles  
d'Allemand

On peut vous l'avouer, maintenant,  
chers tontons  
Vous l'ami des Tommies, vous l'ami  
des Teutons  
Que, de vos vérités, vos contrevérités  
Tout le monde s'en fiche à l'unanimité

De vos épurations, vos collaborations  
Vos abominations et vos désolations  
De vos plats de choucroute et vos  
tasses de thé  
Tout le monde s'en fiche à l'unanimité  
*(Les deux oncles, 1964).*



### Copains quand même

Il se goure de toutes les amagues,  
on lui a fait la théorie, il sait pas encore  
les détails, mais il sait que tout est  
pourri, qu'il a pas besoin de se tâter,  
qu'il sera jamais assez canaille pour  
damer là-dessus le dirigeant, qu'il aura  
toujours du retard pour se farcir après  
tant d'autres.

C'est de l'opportunisme de voyou, du  
"tout prendre" et plus rien donner.  
L'anarchisme à la petite semaine.  
C'est de la bonne friponnerie  
moyenne, celle qu'envoie les autres à  
la guerre, qui fait reculer les bataillons,  
qui fait du nombril le centre du  
monde, la retraite des vieux une  
rigolade, l'ypérite pour tous un  
bienfait.

Au nom de quoi il se ferait buter le  
soldat des batailles ? Il veut bien faire  
le Jacques encore, il a du goût pour la  
scène, les bravos du cirque, comme  
tous les dégénérés, mais pour mourir,  
alors pardon ! il se refuse absolument  
!

C'est pas dans le contrat d'affranchi.  
Monsieur se barre à vitesse folle. Que  
le théâtre brûle il s'en balotte ! C'est  
pas son business !

Et puis d'abord c'est général, les  
chefs veulent pas mourir non plus.  
Vous remarquerez que les grands  
despotes, les présidents, les forts  
ténors, les rois, les princesses, tout  
ça se déhotte, fonce au couvert, dès  
que l'aventure tourne aigre, vacille...

Foudres d'escampette. Pas un qui  
paye de sa personne. Sauver la viande  
c'est le suprême serre. Pendant les  
plus farouches exhortes, pendant  
qu'ils affolent au massacre, ils quittent  
pas leur "Shell" du regard.

C'est leur vraie Madone ! Pas si cul de  
se faire étendre !

*(Les Beaux draps, Ecrits polémiques,  
Editions 8, Août 2017, p. 517).*

## LES PETITES GENS

### La tendresse



#### Hélène

Moi j'ai pris la peine de les déchausser  
Les sabots d'Hélène, moi qui ne suis



#### Molly

Le train est arrivé en gare. Je n'étais  
plus très sûr de mon aventure quand  
j'ai vu la machine. Je l'ai embrassé  
Molly avec tout ce que j'avais encore  
de courage dans la carcasse. J'avais  
de la peine, de la vraie, pour une fois,

pas capitaine  
Et j'ai vu ma peine bien récompensée  
Dans les sabots de la pauvre Hélène,  
dans ses sabots crottés  
Moi j'ai trouvé les pieds d'une reine et  
je les ai gardés

Son jupon de laine était tout mité  
Les trois capitaines l'auraient appelée  
vilaine  
Et la pauvre Hélène était comme une  
âme en peine  
Ne cherche plus longtemps de  
fontaine, toi qui as besoin d'eau  
Ne cherche plus, aux larmes d'Hélène,  
va-t'en remplir ton seau

Moi j'ai pris la peine de le retrouver  
Le jupon d'Hélène moi qui ne suis pas  
capitaine  
Et j'ai vu ma peine bien récompensée  
Sous le jupon de la pauvre Hélène,  
sous son jupon mité  
Moi j'ai trouvé des jambes de reine et  
je les ai gardées

Moi j'ai pris la peine de m'y arrêter  
Dans le cœur d'Hélène, moi qui ne  
suis pas capitaine  
Et j'ai vu ma peine bien récompensée  
Et dans le cœur de la pauvre Hélène  
qu'avait jamais chanté  
Moi j'ai trouvé l'amour d'une reine et  
moi je l'ai gardé  
*(Les sabots d'Hélène, 1954).*

pour tout le monde, pour moi, pour  
elle, pour tous les hommes.

C'est peut-être ça qu'on cherche à  
travers la vie, rien que cela, le plus  
grand chagrin possible pour devenir  
soi-même avant de mourir.

Des années ont passé depuis ce  
départ et puis des années encore...  
J'ai écrit souvent à Détroit et puis  
ailleurs à toutes les adresses dont je  
me souvenais et où l'on pouvait la  
connaître, la suivre Molly. Jamais je n'ai  
reçu de réponse. La Maison est  
fermée à présent. C'est tout ce que  
j'ai pu savoir. Bonne, admirable Molly,  
je veux si elle peut encore me lire,  
qu'elle sache bien que je n'ai pas  
changé pour elle, que je l'aime encore  
et toujours, à ma manière, qu'elle peut  
venir ici quand elle voudra partager  
mon pain et ma furtive destinée. Si  
elle n'est plus belle, eh bien tant pis !  
Nous nous arrangerons ! J'ai gardé  
tant de beauté d'elle en moi et pour  
au moins vingt ans encore, le temps  
d'en finir.

Pour la quitter il m'a fallu certes bien  
de la folie et d'une sale et froide  
espèce.

Tout de même, j'ai défendu mon âme  
jusqu'à présent et si la mort, demain,  
venait me prendre, je ne serais pas,  
j'en suis certain, jamais tout à fait  
aussi froid, vilain, aussi lourd que les  
autres, tant de gentillesse et de rêve  
Molly m'a fait cadeau dans le cours de  
ces quelques mois d'Amérique. "  
*(Voyage au bout de la nuit, folio,  
p.232).*

## L'HEROISME DISCRET



**Sa Jeanne**

Je veux dédier ce poème  
À toutes les femmes qu'on aime  
Pendant quelques instants secrets  
À celles qu'on connaît à peine  
Qu'un destin différent entraîne  
Et qu'on ne retrouve jamais

À celle qu'on voit apparaître  
Une seconde à sa fenêtre  
Et qui, preste, s'évanouit  
Mais dont la svelte silhouette  
Est si gracieuse et fluette  
Qu'on en demeure épanoui

À la compagne de voyage  
Dont les yeux, charmant paysage  
Font paraître court le chemin  
Qu'on est seul, peut-être, à  
comprendre  
Et qu'on laisse pourtant descendre  
Sans avoir effleuré la main

À celles qui sont déjà prises  
Et qui, vivant des heures grises  
Près d'un être trop différent  
Vous ont, inutile folie  
Laissé voir la mélancolie



**Sergent Alcide**

Le matériel à écrire d'Acide tenait  
dans une petite boîte à biscuits tout  
comme celle que j'avais connue à  
Branledore, tout à fait la même. Tous  
les sergents rengagés avaient donc la  
même habitude. Mais quand il me vit  
l'ouvrir sa boîte, Alcide, il eut un geste  
qui me surprit pour m'en empêcher.  
J'étais gêné. " Ah ! ouvre-là, va ! qu'il a  
dit enfin. *Va ça ne fait rien !* " Tout de  
suite à l'envers du couvercle était  
collée une photo d'une petite fille.  
Rien que la tête, une petite figure bien  
douce d'ailleurs avec des longues  
boucles, comme on les portait dans  
ce temps-là. Je pris le papier, la plume  
et je refermai vivement la boîte.  
J'imaginai tout de suite qu'il s'agissait  
d'un enfant, à lui, dont il avait évité de  
me parler jusque-là. Il bafouillait. Je ne  
savais plus où me mettre moi. Il fallait  
bien que je l'aide à me faire sa  
confiance. Ça serait une confiance  
tout à fait pénible à écouter, j'en étais  
sûr. - *C'est rien !* l'entendis-je enfin.  
*C'est la fille de mon frère... Ils sont  
morts tous les deux... - Ses parents  
?... - Oui, ses parents... - Qui l'élève*

D'un avenir désespérant  
Chères images aperçues  
Espérances d'un jour déçues  
Vous serez dans l'oubli  
(*Les passantes*, 1972).

\*\*\*

Chez Jeanne, la Jeanne,  
Son auberge est ouverte aux gens  
sans feu ni lieu,  
On pourrait l'appeler l'auberge du Bon  
Dieu  
S'il n'en existait déjà une,  
La dernière où l'on peut entrer  
Sans frapper, sans montrer patte  
blanche...

Chez Jeanne, la Jeanne,  
On est n'importe qui, on vient  
n'importe quand,  
Et comme par miracle, par  
enchantement,  
On fait parti' de la famille  
Dans son coeur, en s'poussant un  
peu,  
Reste encore une petite place...

La Jeanne, la Jeanne,  
Elle est pauvre et sa table est souvent  
mal servie  
Mais le peu qu'on y trouve assouvit  
pour la vie,  
Par la façon qu'elle le donne,  
Son pain ressemble à du gâteau  
Et son eau à du vin comm' deux  
gouttes d'eau...

La Jeanne, la Jeanne,  
On la pai' quand on peut des prix  
mirobolants :  
Un baiser sur son front ou sur ses  
cheveux blancs  
Un semblant d'accord de guitare  
L'adresse d'un chat échaudé  
Ou d'un chien tout crotté comm'  
pourboire...

La Jeanne, la Jeanne,  
Dans ses rose' et ses choux n'a pas  
trouvé d'enfant,  
Qu'on aime et qu'on défend contre les  
quatre vents,  
Et qu'on accroche à son corsage,  
Et qu'on arrose avec son lait...  
D'autres qu'elle en seraient tout'  
chagrines...

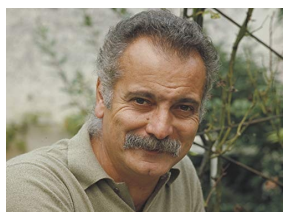
Mais Jeanne, la Jeanne,  
Ne s'en souci' pas plus que de colin-  
tampon  
Etre mère de trois poulpiquets, à quoi  
bon !  
Quand elle est mère universelle,  
Quand tous les enfants de la Terre,  
De la mer et du ciel sont à elle...  
(*Jeanne*, 1962).

alors maintenant ? Ta mère ? que je  
demandai moi, comme ça, pour  
manifeste de l'intérêt. - *Ma mère, je  
l'ai plus non plus...* - Qui alors ? - *Eh  
bien moi !* Il ricanait, cramoiisi Alcide,  
comme s'il venait de faire quelque  
chose de pas convenable du tout. Il  
se reprit hâtif : - *C'est-à-dire je vais  
t'expliquer... Je la fais élever à  
Bordeaux chez les Sœurs... Mais pas  
des Sœurs pour les pauvres, tu me  
comprends hein !... Chez des Sœurs "*  
*bien "... Puisque c'est moi qui m'en  
occupe, alors tu peux être tranquille.  
Je veux que rien lui manque ! Ginette  
qu'elle s'appelle ... C'est une gentille  
petite fille ... Comme sa mère  
d'ailleurs... Elle m'écrit, elle fait des  
progrès, seulement, tu sais, les  
pensions comme ça, c'est cher...  
Surtout que maintenant elle a dix  
ans... Je voudrais qu'elle apprenne le  
piano en même temps... Qu'est-ce  
que t'en dis toi du piano ?... C'est  
bien, le piano, hein, pour les filles ?...  
Tu crois pas ?... Et l'anglais ? C'est utile  
l'anglais aussi ?... Tu sais l'anglais toi  
?...*

Je ne savais pas quoi lui répondre moi,  
je n'étais pas très compétent, mais il  
me dépassait tellement par le cœur  
que j'en devins tout rouge... A côté  
d'Alcide, rien qu'un muflé impuissant  
moi, épais, et vain j'étais, ... Y avait pas  
à chiquer. C'était net. Je n'osais plus lui  
parler, je m'en sentais soudain  
énormément indigne de lui parler. Moi  
qui hier encore le négligeais et même  
le méprisais un peu, Alcide. - Iras-tu  
bientôt la voir ? - *Je crois que je ne  
pourrai pas avant trois ans... Tu  
comprends ici, je fais un peu de  
commerce... Alors ça lui aide bien... Si  
je partais en congé à présent, au  
retour la place serait prise ... surtout  
avec l'autre vache...* Ainsi, Alcide  
demandait-il à redoubler son séjour, à  
faire six ans de suite à Topo, au lieu de  
trois, pour la petite nièce dont il ne  
possédait que quelques lettres et ce  
petit portrait.

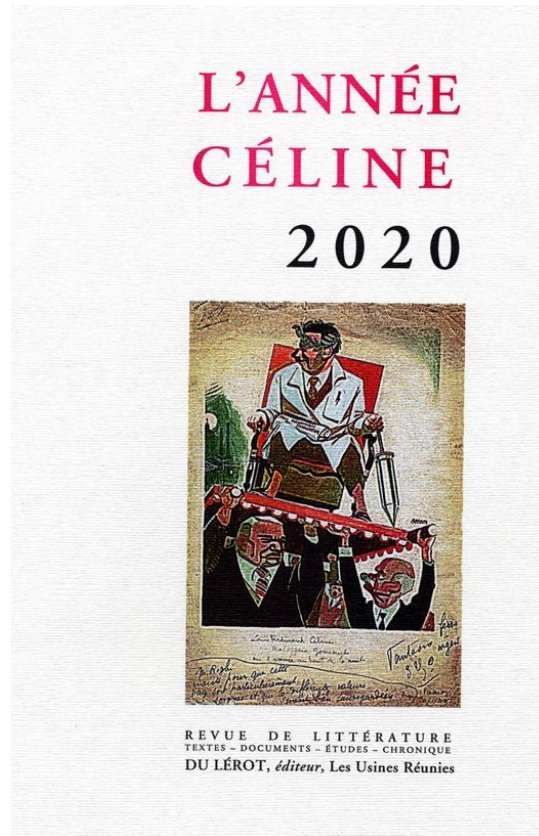
Evidemment Alcide évoluait dans le  
sublime à son aise et pour ainsi dire  
familièrement, il tutoyait les anges, ce  
garçon, et il n'avait l'air de rien. Il avait  
offert sans presque s'en douter à une  
petite fille vaguement parente des  
années de torture, l'annihilation de  
sa pauvre vie dans cette monotonie  
torride, sans conditions, sans  
marchandage, sans intérêt que celui  
de son bon cœur. Il offrait à cette  
petite fille lointaine assez de  
tendresse pour refaire un monde  
entier et cela ne se voyait pas. Il  
s'endormit d'un coup, à la lueur de la  
bougie. Je finis par me relever pour  
bien regarder ses traits à la lumière. Il  
dormait comme tout le monde. Il avait  
l'air bien ordinaire. Ça serait pourtant  
pas si bête s'il y avait quelque chose  
pour distinguer les bons des  
méchants. "

(*Voyage au bout de la nuit, folio,  
Gallimard, page 160*).



**Georges BRASSENS (poète, auteur-  
compositeur, interprète, 1921-1981) :**  
**" Je n'admire pas forcément des gens  
admirables. Selon les circonstances ça  
peut-être Camus ou le balayeur du coin.  
Mais le plus grand écrivain du siècle, pour  
moi, c'est Céline. "**  
(Paris-Presse, 1967).

## PARUTIONS



**Parution: 30 mars 2021**

Souscription jusqu'au 30 mars: 35 Euros

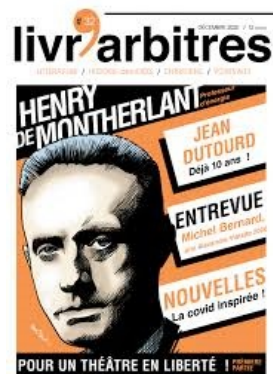
Les textes qui entament ce volume, une fois n'est pas coutume, ne sont pas de Céline mais de son jeune précurseur, le docteur Destouches.

Pas si fantasque qu'il y semble, soit dit au passage, si ce n'est pour la construction, la menée des idées et le goût de la provocation de ses écrits dits " médicaux " : ne sommes-nous pas, à lire ces *Notes sur l'Etude d'une médecine pratique, simplifiée* vieilles de 80 ans, précipités au sein de nos diafoirus d'aujourd'hui, avec leurs discours illuminés et comminatoires ?

Ed. du Lérot, 16140

Tusson

Tel : 05 45 31 71 56.



### Livr'Arbitres

Le nouveau numéro de Livr'Arbitres est sorti.

C'est Louis-Ferdinand Céline qui succèdera à Henry de

Montherlant dans le n° 33.

Littérature/Histoire des Idées/Entretiens/Portraits

Mars 2021 - 12 Euros

[www.celineenphrases.fr](http://www.celineenphrases.fr)  
[mouls\\_michel@orange.fr](mailto:mouls_michel@orange.fr)

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}  
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)

